



Par Hanna Gieffers et Alain Le Treut

Photo : © Famille Brandhorst □

Elle l'a toujours sur elle. Pliée en trois dans une poche latérale de son sac à main. Clémentine Brandhorst, âgée de 88 ans, la déplie avec beaucoup de délicatesse. Elle lit la traduction en allemand d'une lettre adressée à son défunt mari Heinrich Brandhorst : «Ce sera un grand plaisir pour ma femme et moi de faire connaissance avec votre famille et de parler de souvenirs vieux de 16 années. »

Sur le papier à lettre jaunissant, on observe une date en haut à droite, le 3 juillet 1963. Elle a été écrite près de St. Jean de Niois. C'est dans ce petit village près de Lyon, qui comptait alors environ 300 âmes, que le paysan Nemes a fait travailler des prisonniers de guerre allemands dans sa ferme, après la Seconde Guerre Mondiale. Heinrich Brandhorst était l'un d'entre eux.

Lire la suite sur www.detenulibere.eu

[Communiqué de presse](#)